

PIERRE SAUREL

Le secret de la princesse



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 160

Le secret de la princesse

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 790 : version 1.0

Le secret de la princesse

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, après quelques semaines passées sur le front de Corée, était de retour au Canada.

On retournait une bonne partie des militaires, chez eux.

De plus, on croyait que l'armistice allait se signer d'un moment à l'autre.

Revenu au Canada, le Capitaine Jean Thibault, l'as des espions canadiens, retrouva son inséparable compagnon de toujours, le colosse marseillais, Marius Lamouche.

On sait que Marius s'était brisé une jambe et qu'il avait dû rester au Canada, à prendre un repos forcé.

Mais grâce aux bons soins du médecin, et de sa garde-malade, la petite négresse Arkia Boushi, il prenait rapidement du mieux.

Maintenant, il ne devait que passer ses

jours à faire des exercices physiques.

Il était fort heureux, de voir que son patron était de retour.

– Bonne mère, cette guerre de Corée doit être à la veille de finir, se lamentait le Marseillais, on nous a promis la paix pour le jour de l’an 51 et nous sommes encore en guerre.

Il trouvait la guerre longue, justement à cause de son inactivité.

– Je suis content que vous soyez revenu au Canada, patron, ça va me désennuyer, et qui sait, d’ici à ce que ma jambe soit complètement guérie, je pourrai peut-être vous aider dans vos missions.

Marius ne pouvait deviner plus juste.

Nous avons vu, lors de notre dernier roman, qu’il avait prêté main forte à IXE-13 et l’avait aidé à démasquer un groupe d’espions ennemis.

Mais, le Marseillais n’était pas le seul à avoir aidé le roi des espions canadiens.

Le petit Chinois Sing Lee était là, lui aussi, et il avait fait sa part.

Maintenant, le Canadien attendait les ordres de son chef.

– Bonne mère, fit Marius, lorsqu’il fut seul avec le patron, moi j’en reviens pas.

– Tu ne reviens pas de quoi ?

– Vous qui disiez détester les femmes, vous en avez deux sur les bras.

En effet, au cours d’une de ses missions en Canada, IXE-13 avait rencontré Roxanne, agent du service de contre-espionnage.

Belle, grande et brune, Roxanne avait semblé vouloir faire sortir le cœur d’IXE-13 de sa léthargie.

Il y avait également la fameuse espionne ERRE-19 qui aimait IXE-13 éperdument.

Depuis quelques mois, cette ERRE-19, qu’IXE-13 appelait Jane la mystérieuse, avait joué à cache-cache avec IXE-13.

Le Canadien en entendait souvent parler, mais ne la connaissait pas.

Et voilà, qu’à ce fameux bal du Mardi-Gras, il

rencontrait ses deux flammes, Jane et Roxanne.

Les deux jeunes filles, tout en ne se détestant pas, étaient décidées à lutter désespérément pour conquérir le cœur d'IXE-13.

Jane s'était affiliée avec Sing Lee.

Quant à Roxanne, elle tentait de mettre Marius de son côté.

Mais, là, elle trouvait un mur devant elle, en la personne de la négresse Arkia Boushi.

Arkia était jalouse.

Elle ne voulait pas voir Marius en compagnie d'une femme, même si c'était une amie du patron.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Que penses-tu de ces deux femmes ?

– Peuchère, je n'ai pas eu le temps de les regarder longtemps, mais j'ai vu tout de suite que c'étaient deux beautés, en tout cas, Roxanne est belle.

– Oui, tu la connais, celle-là.

Marius mit le doigt sur sa bouche.

– Pas trop fort, patron, je ne voudrais pas qu'Arkia nous entende, vous savez, elle n'aime pas ça.

– Oui, je sais, fit IXE-13 en riant.

Marius sembla réfléchir.

– Cette Jane, je n'ai fait que l'apercevoir, mais elle frappe l'œil, peuchère, ses cheveux roux.

IXE-13 paraissait inquiet.

– Il y a quelque chose que je me demande.

– Quoi donc ?

– Cette Jane me semble bien connaître Sing Lee, je commence à comprendre.

– Quoi donc, patron ?

– Là-bas en Corée, je recevais souvent des cartes signées par Jane, elle semait son parfum partout, et pourtant, elle n'était pas là.

– Vous pensez que c'est Sing Lee ?

– Diable, il n'y a pas d'autres solutions.

Marius se mit à rire :

– Il est bien excusable de s’être laissé prendre, elle a dû vous l’enjôler.

IXE-13 sourit à son tour :

– Bah, je le pardonne d’avance.

Marius n’osait pas parler de Gisèle Tubœuf, celle qui avait été si longtemps, la fiancée du patron.

D’ailleurs, il n’avait pas eu de nouvelles de Gisèle.

– Elle a peut-être oublié le patron, elle aussi.

IXE-13 déclara :

– Mais j’essaie d’oublier ces deux filles, je pense plutôt à ma prochaine mission.

– Vous la connaissez ?

– Pas encore, je dois aller rendre visite au général Barkley, dès demain.

– Bonne mère, j’aimerais pouvoir vous aider, patron.

– Tu n’y peux rien, Marius, il faut que tu sois très prudent, et que tu continues à fréquenter l’école de la culture physique.

– Oui, je sais, si je veux replacer cette jambe comme il faut.

Nos deux amis durent se séparer pour se mettre au lit.

Le lendemain, Arkia était partie à son travail, à l'hôpital.

Marius dormait encore, lorsqu'on frappa à la porte de sa chambre.

Il regarda sa montre.

– Bonne mère, il n'est que sept heures, qui ça peut-il être, certainement pas le patron, il était fatigué hier, il doit dormir encore.

Le Marseillais passa sa robe de chambre.

On frappa deux autres coups, légers.

Il alla ouvrir.

– Mademoiselle Roxanne !

– Oui, c'est moi, monsieur Lamouche, vous permettez que j'entre ?

– Mais, oui, oui.

Le Marseillais ferma la porte.

– Excusez ma tenue.

– C'est moi qui m'excuse de vous déranger si à bonne heure.

Elle regarda autour d'elle.

– Votre amie, la négresse, n'est pas ici, j'espère.

Le Marseillais sursauta :

– Peuchère, croyez-vous qu'Arkia soit ma maîtresse ? Bonne mère, il n'y a jamais rien eu entre nous deux.

– Ce n'est pas ce que je veux dire, monsieur Lamouche.

Le Marseillais semblait fâché.

Il dit d'une voix sèche :

– Et puis, ne m'appellez pas monsieur Lamouche, je n'aime pas ça, appelez-moi Marius, c'est tout.

Roxanne s'excusa :

– Vous vous méprenez sur le sens de mes paroles, Marius, ce n'est pas ce que je voulais dire, je sais que mademoiselle, j'ignore son nom,

habite le même hôtel que vous.

– Elle s'appelle Arkia, Arkia Boushi, et elle travaille comme garde-malade, elle devait commencer son service à sept heures.

– Alors, tant mieux.

Roxanne s'assit.

Elle était belle, avec ses grands yeux noirs, ses cheveux brun foncé, et son teint cuivré.

Roxanne pouvait facilement se faire passer pour une Espagnole ou une Mexicaine.

– Vous devez vous demander pourquoi je suis venue vous voir ?

– Un peu, peuchère, dans ma chambre, comme ça, à sept heures du matin, si quelqu'un nous apercevait.

Le Marseillais s'avança :

– Je suppose que vous avez à me parler du patron ?

– Oui, en effet.

– Vous seriez mieux d'enlever votre manteau, il fait chaud ici, vous pouvez attraper le rhume.

– Vous avez raison.

Marius prit son manteau de fourrure et alla l'accrocher dans la garde-robe.

Roxanne portait une magnifique robe rouge qui lui seyait à merveille.

Marius jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Je vous écoute.

Roxanne avait surpris le geste du Marseillais :

– Vous êtes pressé ?

– Non, mais je dois me rendre pour mes cours de culture physique, c'est à neuf heures.

Il demanda tout à coup :

– Avez-vous déjeuné ?

– Non.

– Alors, nous irons manger ensemble, je passe m'habiller dans la chambre de bain.

Il prit ses pantalons et passa dans l'autre pièce.

Roxanne regarda autour d'elle.

Le lit était là, les couvertes toutes déplacées.

Elle aimait l'ordre et instinctivement, elle se

leva pour aller remettre les couvertures en place.

Marius parut dans la porte.

Il avait enfilé ses pantalons et était en train d'attacher sa chemise.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

– Je mets un peu d'ordre comme vous voyez.

Brusquement, la porte s'ouvrit et IXE-13 parut.

Il resta muet d'étonnement devant la scène qui s'offrait à lui.

Roxanne, penchée sur le lit, remettant le drap en place, et Marius, en pantalons, en train de passer sa chemise.

Il referma la porte sans rien dire.

II

– Bonne mère, le patron.

Roxanne aussi avait pâli.

– Le Capitaine Thibault !

Elle voyait la scène, elle aussi.

En robe, son manteau dans la garde-robe, et en train de recouvrir le lit, pendant que Marius s’habillait.

– Marius, c’est épouvantable, il va penser que...

– Bonne mère, le patron me connaît suffisamment pour savoir.

– Oui, peut-être, les faits sont là quand même, ce qu’il a vu, il l’a vu.

Elle enrageait.

– Je n’aurais pas dû enlever mon manteau.

– Et vous auriez dû rester à votre place, au lieu

de vouloir faire mon ménage.

– Oh, je sais, maintenant, il est trop tard.

Marius crut qu'elle était pour se mettre à pleurer.

– Allons, j'essaierai d'arranger ça, et faisons comme si rien ne s'était produit.

Quelques secondes plus tard, ils sortaient tous les deux de la chambre du Marseillais.

Ils entrèrent dans un restaurant, situé tout près de l'hôtel.

En déjeunant, Marius demanda :

– Alors, pour quelle raison êtes-vous venue me voir, ce matin ?

– Pour deux raisons.

– Ah !

– La première, j'aime le capitaine, et la seconde, je suis jalouse de cette Jane.

– Vous aimez le patron ?

– Oui, j'en suis certaine, maintenant... Jane, elle travaille pour le service secret, comme

espionne, moi, par contre, je suis strictement dans le service du contre-espionnage.

– Et puis ?

– Nos deux carrières nous éloignent au lieu de nous rapprocher... Marius, je veux que vous m'aidiez.

Le Marseillais songea à Arkia.

– Bonne mère, si elle apprend ça.

– Le petit Chinois aide Jane, et en plus, elle sera là pour défendre sa propre cause.

– Vous la détestez ?

– Oh ! non. Comment puis-je détester une personne qui m'a sauvé la vie, du moins qui a tenté l'impossible pour me sauver.

– Oui, c'est vrai. Mais pourquoi dites-vous que vous ne serez pas là pour défendre votre cause ?

– Parce que je pars.

– Vous partez ?

– Oui, pour quelque temps, une mission.

– Pour où ?

Elle fronça les sourcils :

– Marius ! Vous savez fort bien que tout doit rester secret.

– Oui, je sais, excusez-moi.

Elle lui prit la main :

– Marius, vous voulez m'aider, dites ?

– Et qu'est-ce que j'aurai en retour ?

– Vous ne le regretterez pas, je vous le jure.

Le Marseillais retira sa main.

Il se sentait profondément touché par cette belle jeune femme.

– C'est curieux, mais je ressens la même chose que lorsque j'ai connu Francine.

Francine Dermont, une Canadienne morte en Angleterre, avait été la fiancée de Marius.

– Vous allez m'aider ?

– Je vous le jure, je vous aiderai Roxanne.

Elle se leva.

– Il faut que je me sauve, Marius, mais je

compte sur vous, pour protéger...

Elle hésita, puis :

– Mes intérêts.

De nouveau elle serra la main de Marius.

– Merci, et à bientôt.

Le Marseillais la regarda s'éloigner.

– Peuchère, qu'est-ce que j'ai ? Je ne suis pas pour me mettre à l'aimer, il y a Arkia.

Arkia, oui, mais Marius la considérait surtout comme une bonne camarade.

Si elle avait été blanche, il aurait peut-être envisagé le mariage avec elle.

Mais, Marius ne voulait pas avoir de petit bébé nègre.

– Bonne mère, ce n'est pas juste, le patron a deux femmes qui l'aiment, et moi, je n'ai qu'une négresse.

Quel imbroglio.

IXE-13 ne semblait pas vouloir s'amouracher de Jane ou de Roxanne.

Mais Roxanne et Jane se disputaient IXE-13.

Voilà que maintenant Marius tombait amoureux de Roxanne.

Mais Arkia aimait Marius et était fort jalouse.

Que résultera-t-il de tout ça ?

Le Marseillais revint à l'hôtel et alla tout de suite à la chambre du patron.

IXE-13 était debout devant la fenêtre et regardait au dehors.

– Bonjour, patron !

– Bonjour, Marius !

– Patron, je, enfin, peuchère, je veux vous parler de ce que vous avez vu tout à l'heure.

– Oh, tu n'as pas besoin de me faire de dessin, j'en ai assez vu. Tu es parfaitement libre de tes actes et ce n'est pas moi qui..

Marius l'interrompt :

– Peuchère, vous faites erreur.

Et Marius lui conta ce qui était arrivé.

IXE-13 souriait, un petit sourire ironique au

coin de la bouche.

– Vous ne me croyez pas ?

– Certainement que je te crois, tu n’as pas l’habitude de mentir.

Marius soupira plus aisément.

– Bonne mère, il faut que je me sauve, maintenant, si je ne veux pas être en retard pour mes cours.

– C’est ça, va.

Marius sortit.

IXE-13 avait envie de rire.

– Pauvre Marius, je sais fort bien que rien n’a dû se passer, il connaît à peine Roxanne, mais cette fille le trouble certainement, il a peut-être voulu en profiter.

Et il tenta d’oublier la belle brune, pour penser à Jane la mystérieuse.

– En voilà une qui me poursuit depuis longtemps, je me demande si elle m’aime vraiment.

Mais IXE-13 chassa la présence de ses deux

amoureuses de son esprit et décida d'aller se
rapporter au service secret.

Le Général Barkley aurait sans doute choisi
une nouvelle mission.

Il se rendit donc au bureau du service secret.

– Vous désirez ?

– Voir le Général Barkley.

– Votre nom ?

– Capitaine Thibault.

– Très bien, entrez.

IXE-13 passa dans le bureau de son chef.

– Bonjour Général !

– Bonjour IXE-13, j'attendais justement votre
visite.

Il lui offrit un fauteuil.

– Asseyez-vous !

– Merci !

Le Général le félicita :

– Vous avez dû apprendre que je n'étais pas
seul à avoir travaillé ?

– En effet, mais je ne savais pas que deux de nos femmes seraient là.

– C'est, c'est une pure coïncidence.

– Le principal, c'est que nous ayons mis la main sur tous les espions. Maintenant, j'ai une autre mission à vous confier, IXE-13.

– Je vous écoute, Général.

Barkley commença :

– Vous savez qu'il y a certains Russes que nous sommes obligés de garder dans notre pays ?

– Comment ça ?

– Ils travaillent pour le compte de la Russie, mais ils ont un poste diplomatique et il nous faut les endurer.

IXE-13 protesta :

– Ces gens travaillent au détriment de notre sécurité.

– Oh non, ils sont très prudents, mais je suis certain qu'ils doivent aider leur pays plus que le nôtre.

– C'est normal.

- Il y en a un que nous surveillons étroitement. C'est le comte Rouskiroff.
- Qu'est-ce qu'il fait ?
- Il occupe un poste à l'ambassade russe.
- Et vous croyez que c'est un espion ?
- Oui. Maintenant, je vais vous dire exactement ce que j'attends de vous. Il y a un pays dont je ne vous nommerai pas le nom, qui doit nous envoyer des forces.
- Des forces ? Qu'entendez-vous par là ?
- Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y a livraison, je ne sais pas moi-même au juste, à quoi m'en tenir.
- Quelque chose pour combattre la Russie ?
- Oui, je n'ai pas de détails. Le gouvernement seul est au courant. Est-ce des armes ? Est-ce des soldats ? Je n'en ai pas la moindre idée.
- Ensuite ?
- Demain soir, il y a une grande fête donnée par une Canadienne, à l'occasion de l'arrivée au pays de la Princesse Monna.

– La Princesse Monna ?

– Oui, c'est une femme du pays dont je vous parle, c'est elle qui nous apporte ce fameux secret. Elle sera à cette fête.

Barkley ajouta :

– Et j'ai appris, aujourd'hui, que le comte Rouskiroff venait de se faire inviter.

– Oh, oh !

– Je crois donc, réellement qu'il y aura de la casse, à cette fête.

– Et quelle sera ma mission ?

– Surveiller étroitement, et la Princesse, et le Comte.

– Bon, c'est tout ?

– Oui, mais vous devrez intervenir s'il se passe quelque chose.

– Parfait.

Le Général sortit une carte.

– Voilà votre invitation. Maintenant, je vous conseillerais de revêtir l'uniforme de l'armée, il y

aura quelques militaires, et vous passerez inaperçu dans le lot.

– Fort bien, Général.

– Tenez vos amis prêts à intervenir, si vous avez besoin d’eux, il faudrait qu’ils accourent au moindre appel.

– Parfait, Général.

IXE-13 salua et sortit.

Il avait sur la carte, l’adresse de la demeure où avait lieu la réception.

Cette réception était donnée par madame Lamire, une amie de la princesse Monna.

IXE-13 retourna à l’hôtel.

Il se rendit tout de suite à la chambre de Sing Lee.

– Je viens d’aller rendre visite à Barkley.

– Vous auriez dû m’attendre, maître.

– Je n’avais pas besoin de toi, Sing Lee.

– Vous voulez dire que le Chinois ne fera pas partie de votre prochaine mission ?

– Certainement.

– Tant mieux, Sing Lee aime à travailler avec le maître.

Avec la carte qu'on avait donnée à IXE-13, il y avait deux photos.

Une du Comte Rouskiroff et une autre de la Princesse Monna.

Le Comte était grand et mince.

Il portait monocle et avait l'air de quelqu'un de la haute.

Monna était blonde et paraissait jolie.

IXE-13 ne savait pas si elle était grande, ou petite, la photo ne montrait que la tête.

Le Canadien tendit la photo de Rouskiroff à Sing Lee.

– Tu connais cet homme ?

– Non.

– C'est un Russe haut placé, ici au Canada.

– Ah !

– Demain, je devrai le surveiller, il se peut

qu'il cherche à faire du trouble à une Princesse.

– Une Princesse ? Est-ce un conte de fée ?

– Pas du tout. Mais il est quand même un mauvais diable, le Comte.

– Et vous, maître, vous allez jouer le rôle de la bonne fée ?

– Espérons-le.

– Et qu'est-ce que le Chinois fera dans tout ça ?

– Toi, tu resteras en faction tout près de la maison, si j'ai besoin d'aide, entre tout de suite en communication avec Marius.

– Par quel moyen ?

– Par téléphone, ce sera le plus vite.

– Bien maître.

– Il faudra que vous soyez extrêmement prudents. Autrement, ça pourrait mal aller. Tu comprends ce que je veux dire ?

– Non.

– Si nous commettons une erreur, ça peut

déclencher une guerre entre la Russie et le Canada.

– Nous serons prudents, maître.

– D'ailleurs, j'en toucherai un mot avec Marius ce soir.

IXE-13 changea la conversation :

– Depuis quand connais-tu Jane ?

– Heu... le Chinois... enfin...

– Tu la connaissais, n'est-ce pas ?

– Oui, maître. Sing Lee ne peut pas mentir, il la connaissait.

– Tu l'as rencontrée, où ?

– Au Japon, elle m'a demandé de l'aider.

– Et tu as accepté, c'est toi qui mettais ce parfum partout ?

Sing Lee ne répondit pas.

– J'aurais dû m'en douter, fit le Canadien en riant.

– Maître ?

– Oui ?

– Est-ce que Jane peut nous aider, demain soir ?

– Jane, comme tous les espions, doit attendre les ordres du Général, je ne puis rien décider pour elle.

– Elle voudrait vous voir ce soir.

– Jane ?

– Oui, mais, vous comprenez, une femme ne peut appeler un homme. Le Chinois a promis de faire le message.

– Je vais y penser. Sing Lee, tu sais où elle habite ?

– À l'hôtel, juste en face.

– Bon, je verrai.

IXE-13 acceptera-t-il de sortir en compagnie de Jane ?

III

Lorsque Marius fut de retour, IXE-13 le mit au courant de sa visite chez le Général Barkley.

– Bonne mère que je suis content.

Arkia demanda :

– Moi aussi, je pourrai vous aider ?

– Si tu veux, mais pas de faux pas, Arkia.

– Je serai aux côtés de Marius.

Le Marseillais ne dit rien.

Maintenant, il ne considérait plus Arkia comme auparavant.

– Il faudrait que je lui parle sérieusement, et ça me gêne.

– En attendant, ce soir, je sors, fit IXE-13.

– Où allez-vous ?

– Oh, au cinéma, probablement, et j'irai peut-

être danser.

– Avec qui ?

– Jane, elle est libre.

Marius était content.

Pendant que le patron sortait avec Jane, il n’y avait pas de danger pour qu’il tombe amoureux avec Roxanne.

– J’ai promis à Roxanne de l’aider, je vais tenir ma promesse, mais d’une autre façon, peuchère je l’aiderai à tomber en amour avec moi.

IXE-13 entra à l’hôtel vers minuit.

Marius tenta de le questionner sur sa soirée.

Mais le Canadien déclara simplement :

– Nous nous sommes bien amusés.

Il ne voulut pas en dire plus long.

Mais les yeux de Marius étaient clairs.

Il s’aperçut que le patron avait une petite tache de rouge sur les lèvres.

IXE-13 était chic.

Il avait revêtu le costume de Capitaine de l'armée canadienne.

Il paraissait réellement bien dans l'habit militaire.

À neuf heures, il sonnait à la porte de la riche demeure de madame Lamire.

Sing Lee l'avait accompagné.

– Reste ici, lorsque je sifflerai, tu sauras ce que ça veut dire.

– Est-ce que nous entrerons ?

– Non, restez au dehors, et attendez mon signal ou agissez selon votre intuition, je ne pourrai peut-être pas vous appeler.

– Bien, maître.

IXE-13 sonna à la porte.

Un domestique vint ouvrir.

Il y avait déjà une vingtaine de personnes à

l'intérieur.

IXE-13 se présenta :

– Capitaine Lafleur.

Il avait changé son nom pour ne pas se faire reconnaître.

Le Comte Rouskiroff avait peut-être attendu parler de Jean Thibault.

Le domestique se chargea de la casquette d'IXE-13.

Il alla le présenter à la foule.

– Le Capitaine Lafleur.

Aussitôt, une femme dans les trente-cinq ans, s'avança :

– Soyez le bienvenu, Capitaine.

– Merci, madame.

– Passez au bar et faites-vous servir, faites comme si vous étiez chez-vous.

– Merci.

IXE-13 s'avança vers le bar.

Il commanda quelque chose.

Puis, il se mit à surveiller les invités.

Il aperçut soudain un homme, mince, grand, et portant monocle.

– Le comte, c'est lui.

Rouskiroff était seul.

Il regardait autour de lui, tout comme IXE-13.

Soudain, madame Lamire parut.

Elle fit un signe de la main, comme pour demander le silence.

– Mes amis, il me fait plaisir de vous présenter mon invitée spéciale pour ce soir, la Princesse Monna.

La princesse parut.

Elle portait une magnifique robe rouge, sans épaulettes.

Elle était de taille moyenne.

Ses cheveux d'un blond naturel, encadraient une figure qui semblait toute jeune encore.

Sa robe lui seyait à merveille et laissait voir un corps des mieux tournés.

Quelques hommes chuchotèrent à voix basse.

Évidemment, on la trouvait belle.

– D’ailleurs, se dit IXE-13, toutes les Princesses se doivent d’être belles.

La Princesse s’éloigna au bras de madame Lamire.

Dans une autre pièce, on avait installé un orchestre de cinq musiciens.

On se mit à danser.

Soudain, IXE-13 vit s’avancer le comte.

Il le suivit lentement.

Rouskiroff s’approcha de la Princesse.

– Mademoiselle, puis-je solliciter l’honneur de cette première valse.

Madame Lamire fit les présentations :

– Comte Rouskiroff, Princesse Monna.

La Princesse s’inclina, le Comte également.

Il lui baisa le bout des doigts, d’une façon galante.

Le comte dansa avec elle, puis la laissa devant

madame Lamire.

Lorsqu'une deuxième valse commença, IXE-13 s'avança à son tour.

Il demanda à la Princesse de l'accompagner.

Madame Lamire ne se rappelait plus de son nom :

– Je suis le Capitaine Lafleur.

– C'est un plaisir pour moi, de danser avec un Canadien-français.

IXE-13 prit ce corps souple entre ses bras et ils se mirent à valser aux accords d'une ancienne valse.

Comme la danse achevait, IXE-13 se pencha vers elle :

– Princesse ?

– Oui, Capitaine ?

– Méfiez-vous du comte.

– Le comte ?

– Oui, Rouskiroff.

– Mais pourquoi ?

Déjà, IXE-13 s'éloignait.

– Qui êtes-vous ?

Mais le Canadien était déjà trop loin pour répondre.

La Princesse repartit soucieuse.

De nouveau, madame Lamire était devant la porte.

Elle éleva les mains pour demander le silence.

– Mes amis, pour vous divertir et rendre la réunion encore plus intéressante, j'ai accepté d'engager une femme qui prédit l'avenir.

Il y eut des murmures.

– Il me fait donc plaisir, continua madame Lamire, de vous présenter la célèbre voyante « Alnora ».

Tout le monde se tut.

Alnora parut.

Elle était drapée dans une robe noire, et elle ressemblait à une Égyptienne.

– Ceux et celles qui veulent se faire dire leur

à venir sont les bienvenus.

Elle s'avança vers la Princesse.

– Si notre invitée veut passer la première.

La Princesse s'avança :

– Oh, je ne crois pas aux diseuses de bonne aventure, mais, si vous voulez vous amuser.

Elle tendit la main à la voyante.

Tout le monde garda le silence.

Alnora étudia les lignes de la main de la Princesse.

Soudain, une voix chaude résonna :

– Attention Princesse, vous courez un danger.

– Moi ?

– Oui, ce soir, il se passera ici des événements inattendus.

– Ah !

– C'est tout ce que je puis dire.

La Princesse s'éloigna soucieuse.

Elle pensait à ce que lui avait dit IXE-13 :

– Méfiez-vous de Rouskiroff...

Est-ce que par hasard le conseil de la voyante se rapportait à celui d'IXE-13 ?

Le comte Rouskiroff s'approcha.

Il tendit la main à la voyante.

IXE-13 le suivait.

– Et moi, voyante, pouvez-vous lire dans ma main ?

– Certainement.

Elle prit la main du comte :

– Vous êtes un grand homme, et vous voulez accomplir de grandes choses.

– Tout le monde veut accomplir de grandes choses.

– Mais attention de ne pas faire de faux pas, comte, autrement, vous pourriez vous en repentir.

– Ah !

– De plus, le temps pour vous de faire votre devoir est venu, je ne sais au juste ce que c'est, mais vous avez une fonction à remplir.

– Naturellement, fit Rouskiroff en riant, je fais partie de l’ambassade, ce n’est pas difficile à deviner.

Il s’éloigna en riant.

IXE-13 tendit la main à son tour.

La voyante regarda ses lignes, puis, le regarda dans les yeux :

– Vous êtes brave, mais trop entreprenant.

– Tiens, tiens.

– Vous feriez mieux de ne pas mettre votre nez dans les affaires des autres, car je lis dans votre main qu’il vous arrivera malheur.

IXE-13 se mit à rire :

– J’adore le danger.

Mais le Canadien s’éloigna rapidement.

Il venait de voir le comte se rapprocher de la Princesse.

Il lui parlait maintenant à voix basse.

– Oh, oh, ça commence, est-ce que la voyante aurait dit vrai ?

Le Canadien ne prit pas de chances.

Il sortit sur la galerie.

De sa poche, il tira un sifflet et lança un appel.

Sing Lee était caché parmi les arbres.

Il entendit l'appel de son maître.

Aussitôt, le Chinois sortit de sa cachette.

Il vit IXE-13 sur le balcon et en se dissimulant de son mieux, il s'approcha.

– Sing Lee ?

– Oui, maître ?

– Appelle Marius, restez près de la maison, n'intervenez qu'en cas de besoin.

– Vous pensez que... ?

– Il ne s'est rien produit encore, mais j'ai idée que ce ne sera pas long.

IXE-13 entra.

Sing Lee s'éloigna rapidement.

Il savait où trouver le téléphone.

– Un petit restaurant, au coin de la rue, je l'ai remarqué en venant

Le Chinois s'y dirigea.

Il avait pris ses précautions.

Il tenait sa pièce de cinq sous à la main.

Il signala le numéro de l'hôtel.

– Donnez-moi la chambre 227.

– Immédiatement.

Marius était près de l'appareil et il bondit sur le récepteur lorsqu'il entendit sonner.

– Allo ?

– Marius ?

– Oui.

– Ici Sing Lee.

– Le patron a-t-il appelé ?

– Oui, le maître est sorti sur le balcon, il fait dire de venir, de surveiller la maison.

– A-t-il donné des détails ?

– Non, mais Chinois a vu le comte « Raskoutoff ».

– Pas Raskoutoff, Rouskiroff.

– En tout cas, lui à la soirée. Sing Lee l’a vu avec ses lunettes à un œil.

Marius avait envie de rire.

« Des lunettes à un œil » pour un monocle.

– Bon, attends-nous tout près de la maison.

– Oui, oui, Sing Lee, attendre.

Le Chinois sortit de la pharmacie.

Pendant ce temps, Marius se tourna vers Arkia :

– Viens, nous partons.

– Tu as ton revolver ?

– Ne crains rien.

La négresse embrassa son ami :

– Et surtout, fais attention, Marius, ne va pas donner un coup de pied, comme la dernière fois.

– Je serai plus prudent, bonne mère.

Le Marseillais appela un taxi.

Il donna l’adresse de la maison de madame Lamire.

– En vitesse, chauffeur.

Le taxi partit.

– Ne nous descendez pas devant la maison.

– Où ?

– Vous verrez, au coin, il y a une pharmacie, arrêtez-vous là.

– Bien, monsieur.

Marius reconnut Sing Lee qui attendait devant la pharmacie.

Il paya le chauffeur et alla rejoindre le Chinois.

– Eh bien, Sing Lee, rien de nouveau ?

– Non, pas d'autre signal du maître.

– Dans ce cas, approchons-nous de la maison, moi, je vais rester en avant. Toi, Arkia, tu te placeras sur le côté gauche, vers le fond de l'allée pour pouvoir surveiller l'arrière en même temps.

– Bien.

– Et toi, Sing Lee, tu feras la même chose à droite.

– Mais, faut pas attaquer inutilement.

– Je sais. À moins que nous y soyons obligés par la force des circonstances.

– C'est ça.

Nos trois amis se séparèrent.

Ils allèrent prendre leur poste autour de la maison.

Marius espérait, avec impatience, que quelque chose se produirait très bientôt.

– Bonne mère que j'ai hâte de frapper dans le tas.

*

Le Comte devenait de plus en plus entreprenant avec la princesse Monna.

Après l'avoir fait danser, il l'entraîna dans un petit appartement à l'écart.

IXE-13 ne le quittait pas d'une semelle.

Il se plaça contre la draperie qui masquait la porte de l'appartement et prêta l'oreille.

– Alors, Princesse, comment aimez-vous votre soirée ?

– J’adore ça, et vous ?

– Moi aussi, mais vous n’êtes pas un peu inquiète ?

– Inquiète, pourquoi ?

– Quand on possède un important secret, on est souvent inquiet.

– Vous parlez en paraboles, comte. Expliquez-vous. J’aime les gens qui s’expriment clairement.

La voix du comte se fit plus basse :

– J’irai droit au but, je n’aime pas prendre des détours inutiles.

– Je vous écoute.

– Votre pays envoie quelque chose au Canada, je ne sais si c’est un engin de guerre, des munitions, en tout cas, c’est un envoi secret, et vous seule savez ce que c’est.

– Peut-être.

– Eh bien, mon pays veut savoir ce que c’est.

– La Russie ?

La belle blonde se redressa :

– Oui, répondit Rouskiroff.

– Eh bien, Comte, si vous me prenez pour une folle, vous vous trompez. Depuis des années, notre pays souffre de persécutions à cause de vous, et vous croyez qu'aujourd'hui, je vais le trahir, au contraire.

Rouskiroff gardait son calme.

La Princesse reprit :

– Plus que ça, je suis influente ici, et je vais vous dénoncer aux autorités.

Rouskiroff se mit à rire :

– Vous ne le ferez pas.

– Si !

– Non, parce que je vous tiens, je vous tiens comme un chat qui tient une souris, il ne laisse jamais échapper sa proie.

IXE-13 entrouvrit la portière.

Il s'avança sans bruit derrière Rouskiroff.

– J’ai tout préparé, Princesse, si vous refusez, plus de cent personnes mourront.

– Allons donc.

– Je n’ai qu’à faire un petit signe de la main, et tout le monde ici présent, y compris vous, Princesse, mourra, vous entendez ?

Monna aperçut IXE-13 :

– Oh, Capitaine, je vous serais reconnaissante, si vous pouviez me débarrasser de cet odieux personnage.

IXE-13 fit face à Rouskiroff.

– C’est justement ce que je suis venu faire, Princesse.

Rouskiroff recula d’un pas.

– Ça ne vous paiera pas de vous montrer galant homme, Capitaine.

Il plongea la main dans sa poche.

– Dans une seconde, vous serez aveugle.

Il en retira une petite bouteille.

Mais, IXE-13 fut plus vite que lui.

Il donna une gifle vigoureuse sur la main de Rouskiroff.

Rouskiroff poussa un cri.

Le contenu de la bouteille se vida.

– Heureusement que j’ai mon monocle, heureusement.

Son monocle lui avait sauvé l’œil.

Il se dirigea vers la fenêtre :

– Vous voulez jouer dur, nous allons jouer dur.

Il ouvrit la fenêtre et l’enjamba.

– Vous avez refusé de parler, Princesse, vous verrez que mes menaces n’étaient pas vaines.

Monna s’écria :

– Cet homme est fou, il ne faut pas le laisser s’enfuir.

Mais IXE-13 retint la Princesse :

– Restez ici.

Rouskiroff disparut dans la nuit.

– Pourquoi ne pas l’avoir attrapé avant qu’il

ne soit trop tard ?

– Non, il faut pour le moment sauver tout le monde.

– Vous ne croyez pas qu’il disait la vérité ?

– Certes. Il a dû préparer un plan diabolique, nous n’avons pas grand temps devant nous, Princesse, il nous faut sauver tout ce monde.

– Mais comment ?

IXE-13 réfléchit.

– Il dit que tout le monde mourra. Comment vous prendriez-vous pour faire mourir tout le monde, dans cette maison ?

La Princesse ne répondit pas tout de suite.

– Attendez, je m’arrangerais pour que la maison saute.

IXE-13 s’écria :

– Mais oui, c’est ça, vous l’avez ?

– Vous pensez ?

– Oui. Rouskiroff a dû disposer des explosifs quelque part, si nous n’agissons pas rapidement,

la maison sautera.

– Alors, il nous faut prévenir les invités.

– Non, ça causerait une panique.

– Quoi faire ?

– Essayer de trouver l’endroit où ce criminel a caché l’explosif.

Mais la maison était immense.

Rouskiroff peut avoir caché l’explosif à plusieurs endroits. IXE-13 trouvera-t-il cette cachette à temps ?

IV

Marius guettait toujours la porte d'entrée.

Soudain, il entendit quelqu'un siffler.

Il s'avança du côté d'Arkia.

La négresse vint à sa rencontre.

– Marius, je l'ai vu sortir.

– Qui ?

– Le Russe, celui qui porte un monocle.

– Hein ?

– Il était seul.

Le Marseillais réfléchit.

– Où est-il allé ?

– Je ne sais pas, il est parti en courant. Est-ce que j'ai bien fait de ne pas le suivre.

Marius approuva :

– Alors ?

– Reste à ton poste, et s’il survient quelque chose, dis-le moi.

– Bien.

Et Arkia retourna s’embusquer derrière les bosquets.

*

IXE-13 ne bougeait pas.

– Les secondes s’écoulent, Capitaine.

– Je sais, mais il ne faut pas perdre de temps précieux pour chercher inutilement.

Il se rappelait les phrases de Rouskiroff :

– Un simple geste de la main, et vous mourrez.

Donc, il n’avait pas placé de bombe à retardement dans la maison.

Il y avait un explosif avec des fils, un explosif relié à un levier en dehors de la maison.

– Venez, Princesse.

– Où ?

– Si je voulais faire sauter la maison, je placerais l’explosif dans la cave.

– Vous avez raison.

IXE-13 et elle durent tout d’abord chercher la porte de la cave.

Ils ouvrirent trois portes avant de trouver la bonne.

– Là, à droite, il y a un commutateur.

Monna tourna.

La lumière jaillit.

IXE-13 descendit les marches en courant.

– Regardez !

Il y avait des fils sur le plancher.

Des fils se dirigeant vers la fenêtre.

– C’est ça, nous l’avons, ce sont les fils. Il n’a qu’à peser sur le levier pour former le court circuit, et la maison saute.

La Princesse déclara :

– Nous sommes arrivés juste à temps, je crois. Vite, il faut arracher ces fils.

*

Rouskiroff, en vitesse, s'était dirigé vers un petit camp situé non loin de la maison de madame Lamire.

Il y avait là, plusieurs camps d'été.

Cinq hommes se trouvaient à l'intérieur.

L'un d'eux demanda en le voyant entrer :

– Eh bien, Comte, avez-vous appris la vérité au sujet de cet envoi mystérieux ?

– Non, il y a un Capitaine qui est intervenu.

Il serra les dents.

– Ce doit être un espion venu là expressément pour me surveiller.

– Qu'est-ce que vous allez faire ?

– Nous allons faire sauter la maison, ils vont tous mourir, les imbéciles. Où est le levier ?

– Dans l'autre pièce.

Et il expliqua :

– Nous sommes placés assez loin de la riche demeure pour ne pas être tués dans l’explosion.

Ils passèrent dans l’autre appartement.

– Tiens, la boîte est là.

Le comte mit la main sur le levier :

– Quel plaisir, dans une seconde, tout sautera, tout, les imbéciles !

*

Tout était silence, dans le grand salon.

L’absence d’IXE-13, de la Princesse et du comte, avait passé inaperçue.

Alnora, la voyante, donnait son spectacle.

Assise à une table, devant une boule de verre, elle lisait l’avenir.

Soudain, elle poussa un cri terrible.

– Qu’est-ce que vous avez ?

– C’est épouvantable.

– Quoi donc ?

– Nous tous qui sommes ici, nous allons mourir.

– Hein ?

– Nous allons mourir dans quelques instants.

Madame Lamire tenta de rire :

– Écoutez Alnora. Je vous ai engagée pour dire l'avenir, non pas pour faire peur à mes invités.

– Je dis la vérité, la mort nous guette !

*

La Princesse s'approcha d'un baril

Sur le baril, c'était écrit, en grosses lettres :

« EXPLOSIFS »

Elle plongea la main à l'intérieur.

Elle en retira un objet assez gros et de forme oblongue.

– Regardez, les fils sont reliés à cet engin,

Capitaine.

– C'est une bombe.

IXE-13 se pencha et ramassa les fils.

– Je vais tout d'abord briser ça.

Il sépara les fils.

Il regarda autour de lui.

Il y avait plusieurs autres petites boîtes.

Toutes étaient marquées : « EXPLOSIFS ».

– Oui, ça aurait sauté, en grande.

Monna n'avait peur de rien.

Elle tenait toujours la bombe dans ses mains.

– J'ai une idée, Capitaine.

– Quoi donc ?

– Que diriez-vous si nous suivions les fils, ils nous conduiront certainement au repaire des espions ennemis ?

IXE-13 l'arrêta :

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que nous n’aurons pas besoin de nous déranger, c’est Rouskiroff lui-même qui va venir.

– Vous pensez ?

– J’en suis certain. Lorsqu’il verra qu’il n’a pas réussi à faire sauter la maison, il viendra voir ce qui ne va pas.

– Et alors ?

– Alors, nous l’attendrons ?

*

Le comte posa ses deux mains sur le levier.

Tous les hommes étaient placés dans la fenêtre, pour voir sauter la riche demeure de madame Lamire.

– Ça va faire un beau feu d’artifice.

– Adieu Princesse, fit le comte.

Et il appuya sur le détonateur.

Mais à sa grande surprise, aucune explosion ne se produisit.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Nous ne comprenons pas.

Il se tourna vers ses hommes :

– Est-ce que par hasard, l'un de vous m'aurait trahi ?

Les hommes se mirent à jurer.

L'un d'eux prit la parole :

– Écoutez, boss, il s'est passé quelque chose, on a dû couper les fils.

– Ce n'est pas nécessaire de les couper, si vous aviez mal préparé les explosifs.

– Nous étions cinq pour vérifier. Et moi, ce n'est pas la première fois que je fais sauter quelque chose.

– Moi aussi, je m'y connais, fit un autre, tout était en parfait ordre.

Le Comte se décida :

– Alors, il n'y a qu'une chose à faire.

– Quoi ?

– Nous allons suivre les fils jusque dans la

cave, s'il le faut, venez.

Il sortit avec ses hommes.

Dans la cour, on pouvait voir les fils.

– Tenez, voyez, ici, ils passent sous la clôture.

– Je vois, continuons d'avancer.

Ils suivaient les fils.

Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la maison.

– Eh bien, il n'y a qu'une possibilité.

– Laquelle ?

– Ce maudit Capitaine doit être dans la cave, il doit avoir trouvé notre bombe et c'est lui qui a dû couper les fils.

L'un des hommes déclara :

– Écoutez, patron, nous pouvons entrer par le soupirail et le surprendre.

– Oui, c'est une idée, allons-y.

Ils se dirigèrent vers l'arrière de la maison.

Le Comte se pencha.

Il poussa sur le soupirail de la cave.

– Allons-y et sans bruit.

Et le Comte se glissa dans la cave.

V

Sing Lee revint vivement vers Marius :

– Marius ?

– Oui, Sing Lee.

– Je l’ai vu.

– Qui ?

– Le Russe avec ses lunettes à un œil.

Juste à ce moment, Arkia apparut.

– Il est là.

– Rouskiroff ?

– Oui. Avec cinq hommes, ils sont en train
d’entrer dans la cave.

– Oh, oh.

Le Marseillais réfléchit :

– Bonne mère, je crois que le moment est venu
pour nous.

– Nous allons nous battre ? demanda Sing Lee.

– J’ai bien peur que oui, et il va falloir être bon, peuchère, six contre trois.

Arkia s’avança :

– Tu m’oublies.

Le Marseillais lui déclara :

– Toi, peuchère, tu n’es pas pour risquer ta vie inutilement.

– Je vais avec vous autres.

– Non.

– Oui, si tu refuses, je me mets à crier comme une folle, et j’alerte tout le monde. Tu seras beaucoup plus avancé.

Marius soupira, puis déclara à Sing Lee :

– Nous faisons mieux de l’amener.

Le Chinois ne dit rien.

– Si nous refusons, elle est capable d’ameuter toute la population de la ville.

Et tous trois se dirigèrent vers l’arrière de la

maison.

Arkia avait un petit sourire ironique sur les lèvres.

*

Le Comte s'était glissé dans la cave.

– Vite, entrez.

Il laissait ses hommes passer par le soupirail.

– Bientôt, nous saurons pourquoi la maison n'a pas sauté. Juste à ce moment, quelqu'un déclara :

– Je vais vous épargner du trouble, cher Comte.

– Quoi ?

Il se retourna et aperçut IXE-13.

– C'est moi qui ai arraché les fils.

IXE-13 expliqua :

– Vous parlez trop, quand vous avez dit que nous mourrions tous, j'ai fait des déductions, et

j'ai compris.

Deux des hommes de Rouskiroff s'étaient déjà glissés dans la cave.

Les autres passaient par le soupirail.

Le Russe se tourna vers ses hommes :

– Emparez-vous de lui, vite.

IXE-13 repoussa violemment les deux premiers agresseurs.

– Me prenez-vous pour un imbécile ?

Il se colla contre le mur :

– Je ne suis pas venu seul.

Il venait d'apercevoir Sing Lee dans le soupirail.

Vivement, le Comte tira son revolver de sa poche.

Marius apparut à son tour.

Arkia se glissa elle aussi dans la cave.

– Si vous faites un pas de plus, je tire sur vous.

IXE-13 ricana :

– Vous n'oserez pas tirer.

– Pourquoi ?

– Parce que ça ameuterait tout le monde, vous n'auriez aucune chance de vous échapper. Tout ceci doit se dérouler calmement.

Et en disant ça, IXE-13 rapidement, saisit deux des espions par la tête et d'un mouvement rapide les frappa l'un contre l'autre.

Marius cria :

– Bonne mère, on y va.

Mais Arkia lui avait mis le doigt sur la bouche.

– Tais-toi, il faut que ça se fasse en silence.

Sing Lee avait déjà saisi un adversaire.

D'une passe de jiu-jitsu, il l'avait fait tournoyer au-dessus de sa tête et il l'envoya tomber sur un autre.

Marius s'occupait du cinquième.

D'un coup de poing bien placé, il fit lever l'homme de terre.

Arkia s'était jeté sur un des espions à moitié assommé par Sing Lee.

Elle le frappait à coup redoublés dans la figure.

IXE-13 cria :

– Ne laissez pas Rouskiroff s'échapper.

En effet, le Russe se dirigeait en courant vers l'escalier.

– Il va se sauver.

C'est alors que la princesse Monna intervint.

Elle était restée calme, sans bruit, dans un coin de la cave.

Elle tenait toujours dans ses mains, la fameuse bombe.

– Si je la lance, il n'y a pas de danger pour les autres explosifs. Et rapidement, elle mit son geste à exécution.

– C'est votre propre engin qui vous détruira, Rouskiroff.

Le Russe se retourna.

Il vit venir la bombe.

D'une main, il la saisit au vol.

– Merci de m’avoir prévenu, Princesse de mon cœur, le premier qui me suit de trop près la recevra dans la figure.

Et il s’engagea dans l’escalier.

IXE-13 se retourna vers ses amis.

– Marius, Sing Lee, venez avec moi. Vous, Arkia, et vous Princesse, ficelez solidement ces cinq prisonniers, pendant qu’ils sont sans connaissance.

– Bien, patron.

Marius demanda :

– Où allons-nous ?

– À la poursuite de Rouskiroff.

– Mais, il a la bombe.

– Il ne pourra aller bien loin, nous réussirons à le rattraper, même s’il nous faut le suivre jusque dans son repaire.

Et ils montèrent l’escalier en vitesse.

Rouskiroff n'avait pas perdu de temps.

Il était sorti par la porte arrière de la maison.

Il s'était engagé dans une ruelle et fuyait à toutes jambes.

– Je crois que je les ai semés.

Mais juste à ce moment, un personnage se plaça devant lui :

– Pas si vite, Comte Rouskiroff.

Il s'arrêta net.

Il y avait une femme, drapée dans un manteau.

On lui voyait à peine la figure.

– Qui êtes-vous ? parlez, sinon, je vous tue.

La jeune femme rejeta le capuchon qui lui cachait la figure.

Rouskiroff reconnut la voyante, Alnora.

– Alnora !

– Oui, c'est moi. Ce sont mes chefs qui m'ont envoyée.

– Vous, mais que faites-vous ici ?

– Je vous surveillais, je travaille pour la Russie également, je voulais savoir si vous accomplissiez parfaitement votre travail.

– Hein ?

– Je vois que vous avez échoué.

Elle parlait durement.

– Vous savez ce que l'on fait aux types qui ne peuvent accomplir leur travail comme il faut ?

Rouskiroff était pâle :

– Écoutez, Alnora, tout n'est pas perdu.

Il supplia presque :

– Donnez-moi encore une chance, une seule.

Juste à ce moment, il entendit un bruit de pas derrière lui.

– Attention !

C'était IXE-13 qui venait.

Il était accompagné de ses deux amis.

– Eh bien, vous l'aurez voulu, Capitaine !

Et le Russe lança la bombe.

Nos trois amis savaient quoi faire.

Tous les trois s'étaient jetés à plat ventre, se cachant la tête de leurs mains.

IXE-13 se releva le premier.

– Personne de blessé ?

Marius et Sing Lee se touchèrent.

– Peuchère, j'ai encore tous mes membres.

Mais, pendant ce temps, Rouskiroff fuyait en compagnie d'Alnora.

– Imbécile.

– Quoi ?

– Regardez, fit Alnora, vous les avez manqués.

Elle déclara :

– Il faut nous sauver, venez avec moi.

Elle s'arrêta devant un garage qui semblait être de deux étages

Elle ouvrit la porte.

– Où sommes-nous ? demanda Rouskiroff.

– Ne dites rien et entrez, j'avais tout préparé en cas de fuite.

Ils étaient en effet dans un garage.

– Ils vont nous rattraper dans quelques secondes.

– Ne craignez rien, j’ai tout prévu.

Rapidement, elle se dirigea vers le fond.

Elle pesa sur un bouton.

Aussitôt, une fine feuille d’acier, vint se placer devant la porte.

– Ils ne pourront jamais entrer avec ça.

IXE-13 et ses deux amis étaient arrivés à la porte.

Marius frappa.

– Ouvrez !

Il ne reçut pas de réponse.

IXE-13 déclara :

– Ça ne sert à rien de résister, Rouskiroff, vous êtes fait, ouvrez.

Toujours pas de réponse.

Marius se tourna vers le patron.

– On enfonce ?

– À nous trois, cette porte ne devrait pas résister longtemps. Les trois hommes foncèrent, l'épaule en avant.

Le bois craqua, mais la porte résista.

– Patron ?

– Quoi ?

– Regardez, il y a une porte en acier en dedans...

– Diable !

– Peuchère !

Mais Sing Lee, lui ne perdait pas une seconde.

Il était parti à la course.

Il fit le tour du bâtiment.

Il revint à toute vitesse :

– Maître ?

– Oui, Sing Lee ?

– Il y a une petite porte de l'autre côté.

– Vite, peuchère, allons-y.

Nos trois amis partirent.

– Celle-là, elle ne résistera pas longtemps.

La porte était de bois.

Marius s’approcha.

– Je vais vous la casser rien que d’un coup
d’épaule.

La porte craqua.

– Ça y est, nous l’avons.

IXE-13 se tenait à deux pas du Marseillais,
revolver au poing.

*

Rouskiroff était énervé.

– Nous ne pourrons jamais sortir d’ici, vivant.

– Prenez votre temps, je suis sûre de mon
affaire, ce garage a été préparé de longue main.

Elle montra l’échelle :

– Montez au deuxième.

– Mais...

– Montez que je vous dis, fit Alnora.

Le Russe obéit.

Soudain, des coups résonnèrent dans la porte de côté.

– Ils vont réussir à entrer.

Alnora ricana :

– C'est justement ce que je désire, ils tombent dans le piège, tête baissée.

– Je ne comprends pas.

– Il y a des contrôles spéciaux, en haut.

Rouskiroff arriva au deuxième.

Alnora le suivait.

Juste comme ils arrivaient en haut, la porte de côté se brisa. Ils entendirent des bruits de pas.

La voix d'IXE-13 résonna :

– Hé, en haut, vous faites mieux de vous rendre, si vous voulez vous retrouver vivants.

Ce fut Alnora qui répondit :

– Non, Capitaine, nous ne nous rendrons jamais.

Elle baissa un levier.

– Regardez, une autre porte d’acier, et maintenant, vous êtes enfermés vivants.

IXE-13 répondit :

– Nous allons monter, et nous tirerons sans pitié.

Alnora se tourna vers Rouskiroff :

– Fermez la trappe.

Le Russe obéit

– Et maintenant, fit la voyante, je pèse sur ce levier.

Elle baissa un second levier.

Le Russe s’écria :

– Le plancher descend.

– En effet, ricana l’espionne, le plancher descend, c’est comme un ascenseur, le Capitaine et ses amis seront écrasés vivants.

Elle montra une autre échelle :

– Nous pouvons nous sauver vers le toit.

– Où irons-nous ?

– Nous retournerons chez madame Lamire. La Princesse est toujours là.

Rouskiroff s'écria :

– Oui, c'est vrai, la Princesse est là, et cette fois sans ce Capitaine pour nous nuire, nous réussirons à la faire parler.

Mais Alnora intervint :

– À partir de tout de suite, c'est moi qui prends l'affaire en mains, Comte.

Et ils sortirent par le toit.

Pendant ce temps, IXE-13 et ses deux compagnons, regardaient avec stupeur descendre le plafond.

– Il baisse, le Chinois va être écrasé.

Marius s'élança contre la porte.

– Bonne mère, une feuille d'acier.

Et le plafond continuait de baisser.

VI

Marius déclara :

– Si nous avons quelque chose pour pousser, nous réussirions peut-être.

IXE-13 poussa un cri :

– Je l’ai.

En effet, l’échelle venait de se briser contre le plafond qui descendait.

– Vite, nous n’avons pas une seconde à perdre.

IXE-13 prit l’échelle.

– Mettons-y toute notre force.

Les trois hommes foncèrent en tenant l’échelle.

Il y eut un crash !

– Bonne mère, nous allons l’avoir.

Le plafond touchait presque la tête de Marius.

Le Marseillais se pencha :

– Allons-y, bonne mère !

Cette fois, il se fit une ouverture.

Le Marseillais réussit à passer.

Les deux autres suivirent.

Deux minutes plus tard, le plafond touchait le plancher du premier étage.

– Ouf... nous l'avons échappé belle.

Le Chinois n'était plus jaune, il était blanc.

IXE-13 s'épongea le front.

Marius montra le toit :

– Ils ont dû fuir par là, regardez, il y a une trappe d'ouverte.

Le Chinois se lamentait.

– Sing Lee a eu peur... peur.

Marius l'arrêta :

– C'est fini, inutile d'en parler maintenant, il faudrait les rattraper, mais ils doivent être rendus loin.

IXE-13 s'écria :

– Non.

– Quoi non ?

– Ils doivent être tout près, ils doivent être retournés chez madame Lamire pour capturer la Princesse, vite, nous n'avons pas une seconde à perdre.

Et nos trois amis partirent à toutes jambes.

*

Arkia et Monna avaient ficelé solidement les prisonniers.

Ceux qui semblaient vouloir reprendre connaissance, la négresse les avait assommés d'un coup de crosse de revolver.

– Mademoiselle ?

– Oui, Princesse ?

– Vous allez rester ici.

– Et vous ?

– Moi, je vais retourner en haut, il ne faut pas

qu'on soupçonne ce qui se passe ici.

– Très bien.

– Et surtout, ne les laissez pas s'échapper !

– Ne craignez rien !

Et Arkia montra la crosse de son revolver.

Elle s'assit sur un des barils.

Quand un des prisonniers donnait signe de vie, elle se levait et allait lui donner un coup de crosse de revolver sur la tête.

– Je pourrais les garder jusqu'à demain matin, de cette manière-là.

La Princesse avait repris sa place parmi les invités.

Son absence avait passé inaperçue.

Elle continua de danser et de s'amuser comme si rien n'était.

– Princesse ?

– Oui ?

Monna se tourna.

Elle se trouva en face d'Alnora, la voyante.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Tout à l'heure, quand j'ai regardé dans votre main, j'ai vu quelque chose.

– Quoi donc ?

– Je pourrais vous en dire beaucoup plus long sur votre vie.

– Ah !

Elle proposa :

– Voulez-vous, je vais faire une expérience, ce sera très intéressant.

– Certainement. Votre science m'intéresse.

– Alors, venez avec moi.

– Où ?

– Il y a un petit appartement, ici, en arrière, nous y serons tranquilles.

Dans cette pièce se trouvait déjà le comte.

Ce dernier avait tiré le rideau légèrement.

Il regardait la scène qui se passait entre Alnora et la Princesse.

– Elle est très forte, cette Alnora, ici, nous

pourrons faire parler la Princesse, et elle parlera.

Mais, pendant qu'il se faisait cette réflexion, il ne regarda pas derrière lui.

IXE-13 et ses amis, avaient fait le tour de la maison.

Soudain, Marius s'était arrêté devant une fenêtre entrouverte. Il toucha vivement le bras d'IXE-13.

– Chut, pas un mot, patron.

Il lui fit signe de s'approcher de la fenêtre.

IXE-13 obéit.

Le Canadien jeta un coup d'œil à l'intérieur de la pièce.

Il aperçut le Comte Rouskiroff.

– Bonne mère, c'est lui.

Sans faire de bruit, IXE-13 poussa la fenêtre.

– Je vais entrer.

Il enjamba lentement et s'avança sur le tapis.

Il entendit la voix d'Alnora :

– Venez Princesse, entrez, vous y verrez des

choses extraordinaires, vous y rencontrerez
quelqu'un que vous connaissez.

Elle tira le rideau.

Juste à ce moment, IXE-13 prit le Comte par
le bras.

Il le força à se retourner.

Rouskiroff, avant de pouvoir se rendre compte
de ce qui se passait, reçut un magistral coup de
poing en pleine figure.

La Princesse déclara :

– Oui, en effet, je vois des choses
extraordinaires.

Alnora poussa un cri :

– Encore lui !

Mais elle se ressaisit vivement :

– Il faut que je me sauve.

Elle allait partir, lorsque Marius la saisit par le
bras :

– Un instant, pas si vite mademoiselle, nous ne
voulons pas nous passer de votre charmante

compagnie.

Alnora se débattait.

– Laissez-moi, laissez-moi.

– Ne la lâche pas, Marius.

– Ne craignez rien, peuchère...

Alnora était toute pâle :

– Comment se fait-il que vous ne soyez pas morts ?

– Ça vous surprend que nous ne soyons pas écrasés, nous avons réussi à nous sauver.

Marius demanda à la Princesse :

– Où est Arkia ?

– Arkia ?

– Oui, la négresse.

– Elle est en bas, c'est elle qui surveille les prisonniers.

Le Comte rageait :

– Vous n'avez pas le droit de me retenir ainsi. Je vais me plaindre.

– Nous, nous n'avons pas le droit, en effet,

mais la police militaire, elle, le peut.

Et IXE-13 se tourna vers Monna :

– Pouvez-vous appeler madame Lamire ?

– Oui.

Monna sortit.

Elle revint, quelques minutes plus tard, avec l'hôtesse.

On imagine la surprise de madame Lamire quand elle apprit ce qui s'était passé sous son toit.

– Essayez de renvoyer vos invités, le plus tôt possible, dites que vous êtes indisposée, n'importe quoi.

– Fort bien.

Madame Lamire sortit.

Elle appela son domestique :

– Jean !

– Oui, madame ?

– Dites aux invités de partir, ne faites pas de scandale, dites que je suis malade.

– Bien, madame.

Le domestique passa de groupe en groupe et transmitt la nouvelle.

– Madame préférerait prendre un peu de repos et elle s’excuse auprès de tous.

Les invités comprirent.

Petit à petit, ils quittèrent la maison.

Lorsqu’il n’y eut plus un seul invité, IXE-13 fit appeler la police militaire.

Sing Lee et Marius étaient descendus à la cave.

Ils montèrent les cinq prisonniers.

Lorsque la police militaire arriva, IXE-13 conta ce qui s’était passé.

– C’est faux, s’écria le Comte, il ment.

Mais, la Princesse était là pour appuyer les dires du Canadien.

Malgré les protestations de Rouskiroff, on l’emmena.

La Princesse se tourna vers IXE-13 :

– Franchement, Capitaine, je ne sais comment

vous remercier.

– Je n’ai fait que mon devoir, Princesse.

– Votre devoir ?

– Oui, on m’avait envoyé ici pour vous surveiller.

– Ah !

IXE-13 déclara :

– J’espère maintenant que l’envoi de votre pays arrivera sain et sauf.

La Princesse éclata de rire.

– Pourquoi riez-vous ?

– Parce que l’envoi, c’est moi.

– Hein ?

– Il n’y a pas d’autres choses.

Et elle expliqua :

– Je suis une chimiste et j’ai fait d’importantes découvertes à propos de l’énergie nucléaire.

– Le gouvernement canadien ne sait même pas de quoi il s’agit.

– Je ne voulais pas risquer de me faire tuer,

j'ai gardé mon secret jusqu'à la dernière minute.

IXE-13 se gratta la tête :

– Ça, par exemple, je ne me serais jamais douté.

De nouveau, la Princesse remercia IXE-13.

– Et j'espère que nous aurons le plaisir de nous revoir.

– Je l'espère également et tout le plaisir sera pour moi, Princesse.

Le Canadien s'excusa auprès de madame Lamire.

Puis, il se retira avec ses amis.

– J'irai me rapporter dès demain, au Général Barkley.

Une fois rendus à l'hôtel, nos héros ne tardèrent pas à se mettre au lit et à fermer l'œil.

Le lendemain matin, IXE-13 se levait à dix heures.

Marius était parti à son école de culture physique.

Arkia était retournée à l'hôpital où l'attendaient ses malades.

IXE-13 alla chercher Sing Lee.

– Tu viens avec moi ?

– Où ?

– Chez le Général.

– Oh, oui, le Chinois est prêt.

Nos deux amis se rendirent au bureau du service secret.

– Nous désirons voir le Général Barkley.

– Votre nom ?

– Capitaine Jean Thibault et mon camarade, Sing Lee.

– Un instant.

Le Général les reçut immédiatement.

Il semblait heureux.

– IXE-13, j'ai déjà reçu des félicitations pour vous.

– Ah !

– De la part de la Princesse Monna, elle est

tout simplement emballée.

Le Chinois se mit à rire :

– Le maître a fait une autre conquête...

IXE-13 l'arrêta :

– Laisse faire, Sing Lee... une Princesse, ce n'est pas pour moi, nous ne sommes pas tout à fait du même rang.

Le Général demanda :

– Racontez-moi donc ce qui s'est passé exactement, je n'ai pas encore reçu le rapport officiel.

IXE-13 fit le récit de son aventure.

Le Général l'écouta avec attention.

– Mes félicitations, IXE-13, c'est du très beau travail.

– Et maintenant, vous avez une nouvelle mission à me confier ?

– Pas tout de suite, revenez demain matin.

IXE-13 et Sing Lee sortirent du bureau du Général..

Ils retournèrent à l'hôtel.

À cinq heures dix, cet après-midi-là, Marius arriva tout excité.

Il monta rapidement à la chambre du patron :

– Patron, patron.

– Qu'est-ce que tu as à crier comme ça ?

– J'ai une grande nouvelle, une grande nouvelle à vous apprendre... Imaginez-vous que...

Mais quelle est donc cette nouvelle qui rend Marius si joyeux ?

Et quelle mission confiera le Général à son as espion ?

IXE-13 reverra-t-il Roxanne et Jane la Mystérieuse ?

Fera-t-il un choix entre les deux jeunes filles ?

Vous aurez toutes ces réponses la semaine prochaine.

Ne manquez pas de retenir dès maintenant, le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 790^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.